

Résumé du texte 32 : *Bapuka, la déesse de l'amour*

1. Préface

Attilio Gatti (1896–1969) était un explorateur, auteur et réalisateur italien qui a dirigé treize expéditions en Afrique entre 1922 et 1948. En tant que membre de la Société Royale Italienne de Géographie et d'Anthropologie, il a rassemblé une précieuse documentation, des films et plus de 53 000 photographies de cultures continentales, notamment les Pygmées, les Watussi et les Masaï. Il voyageait entre autres avec son épouse Ellen et consignait ses observations des peuples autochtones, des rituels et des phénomènes naturels avec un regard à la fois critique et empathique.

Le livre *Bapuka* traite d'une expérience remarquable lors d'une expédition en 1928–1929. Bien qu'écrit aux États-Unis, il n'y a jamais été publié—vraisemblablement en raison de ses forts éléments paranormaux et mystiques, peu en harmonie avec la mentalité plutôt matérialiste américaine. Le livre a cependant été publié en allemand et n'a, à notre connaissance, jamais été traduit intégralement.

2. *Bapuka, la déesse de l'amour*

2.1. *Le voyage sur le fleuve Congo et la rencontre avec Skaimunga*

En novembre 1928, le colonel Gatti se trouve à bord du *Kigoma*, un très vieux bateau à vapeur à roues à aubes naviguant sur le fleuve Congo. Un tumulte éclate sur le pont inférieur (troisième classe). Un vieil homme français colérique hurle sur ses deux travailleurs indigènes (boys) après le renversement de quelques caisses de bouteilles de bière dû au roulis du bateau. Le Français saisit un fouet et flagelle impitoyablement l'un des garçons en criant : « Parle, sale cochon ! »

Lorsque le capitaine du navire intervient et ordonne au Français de regagner sa cabine, le vieillard frappe une fois de plus. Le garçon grièvement maltraité et sanglant se jette à l'eau par désespoir dans un fleuve infesté de crocodiles. Gatti n'hésite pas une seconde : il prend son fusil, tire sur deux crocodiles qui s'approchent et donne l'alerte. Des passagers plongent à l'eau et sauvent le jeune homme.

Le garçon secouru se présente sous le nom de Skaimunga. Il est infiniment reconnaissant envers son sauveur et déclare que sa vie appartient désormais à Gatti. Skaimunga explique qu'il était traité comme un esclave par le Français, n'a jamais reçu de salaire et était constamment maltraité et interrogé sur de prétendantes richesses tribales (or, diamants et argent).

Skaimunga ne sait pas où il est né, qui étaient ses parents ni ce que signifient ses tatouages corporels frappants. La seule chose dont il se souvienne est une attaque contre son village par des hommes vêtus de longues robes blanches, le meurtre de sa mère et le nom d'une divinité protectrice : Bapuka.

Gatti décide de payer la soi-disant « dette » de Skaimunga au Français (un dollar). Le Français déchire l'argent avec fureur, mais Skaimunga est libéré et entre avec gratitude au service de Gatti.

2.2. Le voyage vers le sud et la mystérieuse déesse

Gatti poursuit sa route avec son équipe d'expédition et sa caravane de véhicules via Léopoldville, Chitadi, Bukama et Elisabethville vers la frontière de la Rhodésie du Nord (l'actuelle Zambie). Le trajet sur des routes non pavées et souvent inexistantes exige le maximum des hommes et des machines. Skaimunga se révèle être un atout indispensable : il aide à construire des ponts temporaires, dégage les véhicules embourbés et ravitaille sans effort le camp en gibier frais dans des endroits où personne d'autre ne trouve quoi que ce soit à chasser.

Lorsque Skaimunga revient un jour, épuisé mais fier, avec des pintades pour son maître, il parle à nouveau de la bénédiction de Bapuka. Gatti suggère que Skaimunga pourrait appartenir aux tribus Baila ou Mashukolumbwe, qui vénèrent une déesse nommée Bapugha. Skaimunga conteste cela : sa Bapuka est différente et lui parle dans ses rêves. Selon ses rêves, leurs chemins doivent se croiser encore un certain temps.

Initié par ces événements et le désir d'explorer une « tache blanche » encore inconnue sur la carte, Gatti modifie son itinéraire. La caravane se dirige vers le Barotseland marécageux pour rencontrer le roi Yeta III à Lealui.

2.3. L'interdiction et les épreuves dans les marais

À Lealui, l'expédition est accueillie chaleureusement par le roi Yeta III. Cependant, lorsque Gatti demande des pirogues pour explorer les marais dangereux autour du Zambèze et de la Lutembwe, le roi envoie en secret des messagers à Mongu. Peu après, le commissaire provincial britannique arrive. Il déclare la zone interdite : au cours des deux dernières années, sept hommes blancs s'y sont aventurés et tous sont morts d'une fièvre mystérieuse et incurable.

Après négociations, ils parviennent à un compromis : Gatti obtient l'autorisation de voyager en pirogue jusqu'au village de Semusha, mais absolument pas plus loin.

Le 1er février, trois pirogues partent avec Gatti, Skaimunga, le médecin du camp, un représentant du commissaire et 38 payeurs indigènes. Le voyage vire au cauchemar :

- Une pluie tropicale ininterrompue trempe tout le monde.
- Des attaques d'hippopotames font chavirer des pirogues.
- Une fièvre des marais mortelle éclate. Cette fièvre suit un cycle dévastateur : trois jours de fort délire, trois jours de déclin épuisant et trois jours relativement calmes, après quoi le processus se répète.

À leur arrivée à Semusha le 14 février, 22 des 38 payeurs sont morts. Gatti et le médecin sont gravement malades et tombent fréquemment dans le coma. Seul Skaimunga semble totalement immunisé contre la maladie.

2.4. Une vision et une découverte archéologique

Le 13 mars, le médecin sort de son coma fébrile avec une étrange détermination. Il raconte à Gatti qu'il a vu en rêve une colline voisine abritant d'anciennes peintures rupestres de Bochimans.

Le chef du village de Semusha est stupéfait lorsqu'on l'interroge à ce sujet : le site aux rochers de granit existe bel et bien, mais la tribu l'évite par crainte des mauvais esprits. Convaincu que les ancêtres du docteur blanc lui offrent leur protection, tout le groupe s'y rend. Sous la mousse et la terre, ils découvrent de magnifiques peintures rupestres réalistes représentant des chasseurs, des antilopes à cornes et une espèce de palmier éteinte depuis des millénaires. Ce sont les toutes premières peintures rupestres documentées dans le nord de la Rhodésie.

2.5. L'appel de Bapuka et le voyage mystérieux

Après cette découverte, l'état de Gatti et du médecin s'aggrave à nouveau. Le 19 mars, Skaimunga entre dans la tente de Gatti. Il explique que Bapuka lui a parlé en rêve : pour sauver la vie de Gatti, du docteur et des payeurs, Gatti et Skaimunga doivent voyager ensemble, sans armes et dans une seule petite pirogue, vers l'ouest pendant deux jours.

Bien que ce plan semble insensé compte tenu de l'état d'épuisement de Gatti, il décide de faire confiance à son fidèle boy. Il apprend également par les tam-tams que le commissaire britannique à Mongu est mort de la fièvre

des marais, ce qui signifie que Gatti ne se sent plus lié par sa promesse de ne pas dépasser Semusha.

Skaimunga équipe la pirogue d'un abri contre la pluie, d'une chaise pliante et d'un petit foyer en argile. Il laisse délibérément les armes derrière lui, déclarant : « Celui qui aspire à la vie ne peut porter les armes de la mort. » Après deux jours de navigation dans des marais périlleux, ils atteignent une terre ferme où de la fumée s'élève des huttes.

2.6. Les retrouvailles et le secret de Bapuka

À leur arrivée, ils sont accueillis par un vieillard vénérable portant une couronne de plumes écarlates. Il se présente comme le plus haut serviteur de Bapuka et leur souhaite la bienvenue. L'homme déclare que Gatti a guéri les blessures de Bapuka et promet un remède qui les guérira, eux et les autres malades, pour toujours de la fièvre des marais.

Il les conduit dans une grotte secrète. Au centre se dresse une impressionnante statue en bois de 3,5 mètres de haut : la déesse Bapuka. Skaimunga reconnaît immédiatement la statue de ses rêves.

Le prêtre raconte l'histoire tragique de sa tribu : il y a trois cents lunes (environ 24–25 ans), des marchands d'esclaves arabes ont attaqué le village. Son père a été tué, et sa femme ainsi que son fils âgé de six mois ont été enlevés. Le prêtre avait juré que la tribu tuerait désormais tout étranger. Cependant, Bapuka a guéri ses blessures et lui a promis que son fils lui serait un jour ramené par un homme blanc.

Le prêtre désigne les tatouages de Skaimunga : ils sont identiques aux motifs sculptés sur la statue en bois de la déesse. Skaimunga n'est autre que le fils disparu du prêtre ! Son véritable nom est Ingulu (« celui qui est renaissant »).

2.7. Le remède et l'adieu

Le prêtre remet à Gatti un panier contenant de rares feuilles séchées vert clair qui sentent la sauge. En les mâchant pendant neuf jours, les malades guériront complètement et deviendront définitivement immunisés contre la fièvre des marais.

En signe de profonde gratitude, le chef offre à Gatti une réplique exacte en bois de 35 cm de la statue de Bapuka. C'est la seule statuette secondaire

jamais réalisée. Gatti jure de ne jamais révéler l'emplacement du village secret au monde extérieur.

Les adieux entre Gatti et Skaimunga (Ingulu) sont émouvants. Alors que la pirogue emporte Gatti, Skaimunga lui crie : « Musungu, que la paix et l'amour de Bapuka t'accompagnent toujours ! »

Grâce aux feuilles miraculeuses, Gatti, le médecin et tous les payeurs survivants à Semusha guérissent complètement. L'expédition s'achève avec succès.

3. La vie ultérieure et le mystère de la statuette

Des années plus tard, Attilio Gatti s'installe à Lugano (Suisse) avec son épouse Ellen. La statuette en bois de Bapuka occupe une place d'honneur dans une niche de leur demeure, montée sur un lourd socle en bois.

En septembre 1962, Ellen s'éteint après un coma de 36 heures. Au moment exact où elle rend son dernier soupir et que Gatti lui donne un ultime baiser, un grand bruit retentit : la lourde statuette de Bapuka est tombée sans cause apparente et s'est brisée en morceaux. Gatti n'a jamais pu expliquer ce curieux 'hasard' et s'est demandé s'il s'agissait d'un dernier salut de la déesse de l'amour.

4. Épilogue

L'épilogue revient sur la dimension paranormale et spirituelle du récit. Là où la culture occidentale moderne et désacralisée qualifie de tels événements de simples coïncidences, les interprétations ésotériques y voient l'action d'un esprit de la nature.

Bapuka est décrite par les spécialistes comme un esprit de la nature éthiquement 'bon' qui a consacré toute sa force vitale à protéger son peuple, Skaimunga, Gatti et Ellen. Le bris de la statuette à la mort d'Ellen coïncide avec la fin de la mission protectrice de Bapuka. La 'divinité' a accompli son devoir jusqu'à l'épuisement total de ses forces.